

Un parcours de “pionnier”

Les Frères Missionnaires des Campagnes ont célébré le 3 octobre dernier le cinquantenaire de la reconnaissance officielle de leur congrégation par l'Église. Frère Pierre-Marie de GOY, un des trois premiers à répondre en 1943 à l'appel lancé par le Père ÉPAGNEUL, retrace pour nous avec modestie son itinéraire de “défricheur” et de “fonceur”.

ENTRE A LA HOUSSAYE CINQ JOURS avant l'arrivée du Père Épagneul et resté seul participant de ces premiers jours, constatant aussi la vie qui a été la mienne, on me demande de la situer comme Frère Missionnaire des Campagnes.

C'est vrai que les circonstances l'ont marquée un peu à part des autres.

Les épreuves de santé

Dès la fin du noviciat 1945, je suis obligé de partir en sanatorium à Hauteville, dans l'Ain, où je continuerai mes études sacerdotales. Mais on ne connaît pas les antibiotiques et, à part le repos et des fortifiants, aucun traitement. Je rentre trop tôt à La Houssaye où je suis ordonné prêtre le 29 septembre 1946. Et je repars, pour l'année 1947, aumônier du sana des étudiants français en Allemagne.

Au retour, je suis envoyé au prieuré des Frères étudiants de Saint-Sulpice, dans l'Oise. Et le 20 août 1949, le Père me charge de la fondation à faire à Canappeville, dans l'Eure, au Domaine des Landes qui vient de nous être donné.

Canappeville, prieuré apostolique et centre professionnel

Que faire de ce grand domaine boisé ? Il faut vivre et servir plus particulièrement les agriculteurs.

Un prieuré se constitue petit à petit. Rien n'aurait pu être fait sans la compétence et le dévouement des Frères. Beaucoup passeront ici avant tout engagement ou au début de leur vie religieuse. Puis nous aurons une bonne équipe, solide et *régulière*. Bonne vie de prieuré, prière, travail, échanges et service de ces jeunes qui viendront se former. Car nous envisageons de donner aux jeunes ouvriers agricoles qui n'ont aucun lieu de formation ce qui est nécessaire au métier de vacher, et bientôt de porcher.

Malgré les épreuves de santé – en octobre 1951 il me faudra un troisième séjour au sanatorium de Neufmoutiers, avec une lourde opération de thoracoplastie –, nous défrichons et nous commençons une petite exploitation agricole.

Pour les jeunes, le premier stage de six mois démarre, dont un mois de pratique en exploitation. Il faut quelques cours de formation élémentaire, lire, écrire et formation pratique : « *Avec votre expérience, que faites-vous pour que votre vache soit en bon état et vous donne plus de lait ?* » Partant de ce qu'ils savent, leur expliquer le “pourquoi” ; cela mène à de la chimie élémentaire et au reste : la traite à la machine (qu'au début tout le monde craignait), les soins de santé, tous les soins sur les troupeaux.

Tout ce service évolue. De six stagiaires deux fois l'an, nous passons à douze puis à dix-huit. Ajoutons les sessions spécialisées, une semaine pour éleveurs (soit bovins, soit porcs), les sessions pour les conseillers agricoles, les visites... Ce sont des centaines qui viennent chaque année. D'autres Centres sont fondés ; nous aidons les démarrages. Et je

|| Radioscopie

me retrouve à Paris, président d'une union de soixante Centres de Formation pour les adultes.

Avec les Frères et tous ceux qui travaillent avec nous à cette formation, toujours à base de travail, que de témoignages de vie ! Pour moi, les épreuves de santé continuent : en 1964, on m'enlève le rein gauche. Depuis ce jour, je n'ai plus jamais eu d'ennuis visibles de tuberculose. Restent malgré tout, bien sûr, toutes les séquelles.

Mais n'oublions pas notre vie apostolique. Messes et services dans notre petit secteur paroissial de six villages, aide demandée par tous les prêtres voisins. Mais surtout, tout ce que les Frères ont fait pour les gens, particulièrement pour les jeunes, sans compter tous les groupes qui se réunissaient au prieuré. J'ai été aumônier départemental du MFR qui est devenu le CMR.

Enfin, j'ai été le premier économiste général de la congrégation, appelé de ce fait à visiter tous nos prieurés.

En 1970, je dois abandonner Canappeville. Nous y avons une véritable vie de prieuré, mais très marquée par la vie du Centre d'Élevage. Où aller ? Que demandent les supérieurs ?

Je suis autorisé à vérifier concrètement si ce que nous enseignons est bon. Un peu pour la technique et pour l'économie, mais aussi pour voir humainement la conséquence d'élevages bien conduits pour la vie des jeunes exploitants dans les régions d'élevage.

Dix ans en GAEC

Me voilà donc dans le Puy-de-Dôme, avec cinq familles associées, dont celle que nous formons à trois Frères. Aménagements, constructions, et... les animaux. Au départ, nous pensions à une coopérative avec les éleveurs de la région en vue de l'entraide et de formations diverses. Nous nous retrouvons en GAEC (Groupement agricole d'exploitation en commun). Cent vaches laitières, un troupeau de vaches à viande, cent vingt truies et tout l'engraissement. Des résultats techniques et économiques très bons pour la région. Nous avons même ouvert une Auberge dans le château, avec gîtes pour les vacances.

En 1977, je me retrouve seul Frère. Les autres ont voulu trouver une vie plus normale de prieuré. J'aide au ministère le dimanche ; un moment, on me confie un secteur en attendant la nomination d'un curé... Mais les séquelles des maladies du passé m'obligent à laisser ce travail actif et je suis envoyé dans l'Oise.

La comptabilité informatique au service des exploitants

En 1980, je suis à l'ISAB (Institut supérieur agricole de Beauvais), à proximité du prieuré de Crèvecœur-le-Grand (Oise) que je rejoins chaque semaine. En plus de quelques sessions où je parle de l'agriculture de groupe, j'essaie de pro-mouvoir l'informatique, non au bénéfice des organismes mais au service des agriculteurs dans leurs exploitations. C'est le départ, très modeste, de la comptabilité sur ordinateur. En se développant rapidement, cela devient ISAGRI, Société si complète et si utile aux agriculteurs.

Dans l'Oise, prêtre accompagnateur du secteur de Troissereux

À partir de 1984, je suis chargé d'accompagner – je n'ai pas voulu être curé – le secteur paroissial de Troissereux : trois, puis cinq villages avant six autres. J'ai la chance de trouver un excellent groupe de chrétiens et de constituer avec eux un véritable conseil paroissial, reconnu et nommé par l'évêque pour prendre la responsabilité du secteur : culte dans

! ! Radioscopie

les églises, catéchisme, malades, service de presse, enterrements par les laïcs. Promouvoir tout ce qui devait faire avancer le secteur. Par rapport à beaucoup d'autres endroits, nous étions en avance !

Déchargé du secteur de Troissereux (on avait besoin du presbytère, et autres raisons diverses), j'intègre le prieuré de Crèvecœur. J'ai voulu y vivre la vie normale, avec un service paroissial. Mais les bronchites et autres affections me conduisent par deux fois à l'hôpital et le médecin insiste pour que je trouve une maison plus adaptée. J'avais 70 ans !

Faut-il faire un bilan ?

Merci, Seigneur !

En 1990, à défaut de lieu organisé par la congrégation, j'ai obtenu provisoirement d'entrer chez les Petites Sœurs des Pauvres à Bourges. Depuis neuf ans, je suis encore un peu seul, avec multiples bronchites, séjours à l'hôpital et plus fragile. Tout en rendant des services à "Ma Maison", j'ai pu aider régulièrement un secteur paroissial les dimanches. Mais je suis réduit à ne presque plus sortir sauf pour des réunions de foyers.

Je me prépare au vrai passage vers le Seigneur.

Faut-il faire un bilan ? *Religieux ?* Oui. Pas assez de prière, sans doute, mais un vrai culte de l'Eucharistie, centre de ma vie et de tout mon apostolat avec, en toile de fond la devise des FMC, « Tout récapituler dans le Christ » *Frère ?* Malgré les longues périodes où j'ai vécu isolé, je voudrais être dans un prieuré pour aider humainement et spirituellement avec les Frères. *Missionnaire ?* Je pense que toute ma vie l'a été : être homme parmi les hommes pour les servir et, si le Seigneur le voulait, les aider à cheminer librement vers lui.

Je peux donc remercier le Seigneur de cette vie de Frère Missionnaire des Campagnes, même si elle s'est déroulée parfois un peu en dehors des normes.

Je le crois, l'amour de Dieu est plus fort que mes manquements – même graves – et je suis dans une paix totale pour "après". L'amour de Dieu me permettra d'être en Jésus Christ, vraiment Fils de Dieu dans la Trinité du Père et l'amour unifiant de l'Esprit Saint.

Merci, Seigneur, de tout ce que tu m'as permis de vivre depuis cette grâce formidable de la fondation des Frères Missionnaires des Campagnes !

Frère Pierre-Marie de GOY ■